



## Chapitre 19 : là où la fureur nous emmène

Par aurelia

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).

[Voir les autres chapitres](#).

Christian sortit fâcheux de la salle d'examens. Fâcheux contre lui-même.

Il avait eu du mal à se concentrer. Il avait eu du mal à s'exprimer. Il avait bafouillé, ses idées n'arrivaient pas à s'imbriquer de manière fluide et cohérente.

Il ne savait même pas s'il avait répondu correctement au sujet. Mais cela n'avait rien de surprenant...

Il avait évidemment très peu et très mal dormi la nuit d'avant. Très peu surtout.

Son esprit le ramenait toujours vers lui, les yeux magnétiques et brillants, la chaleur du rire, le sourire éblouissant.

Mais le plus troublant restait ce qu'il avait vu, ce qu'il avait ressenti dans les vestiaires. Les images de la veille, si nettes, si précises, s'imposaient encore et encore. A nouveau il était le porteur de ses désirs et de ses sentiments. A nouveau il ne contrôlait plus rien. Il avait beau rejeter les images aussi fort qu'il le pouvait, elles revenaient sans cesse le hanter. Le corps d'Oli perçait de gouttes d'eau, laissé dans un nuage de vapeur... La dimension érotique de ce tableau était si forte... La tension dans son bas-ventre était revenue, plus insistantes encore... et il ne pouvait décidément pas penser de douceur froide toute la nuit...

Il s'était finalement endormi, le corps au supplice.

Christian sourit sarcastiquement. Et ça, c'était la veille ! Le pire avait eu lieu le matin...

Quelle préparation avant un examen... l'examen le plus important de sa vie !

La sonnette du réveil l'avait surpris en plein milieu d'un rêve des plus sensuels. L'action, bien sûr, se déroulait au vestiaire. Seul que cette fois, il le rejoignait sous la douche et...

Le film déroulait devant ses yeux. Les sensations, troub�ances, pulsions, envirances. Il sentait encore dans son corps et sur sa peau l'électricité, les frissons, les picotements. Il avait déjà rêvé de lui, de façon romantique, mais jamais... Les images étaient tellement vives, et tellement précises... les baisers, les caresses, et quand la bouche d'Oli s'était refermée sur...

La tension de son membre était insupportable... Il n'avait eu d'autres choix que de le soulager. Plus mortifié que jamais, il avait rejeté Oli dans son r鈃e, en m鈃me temps qu'il travaillait à sa libération. L'instant avait 鈃t茅 mémorable. Il ne se souvenait pas avoir pens『s jusqu'au fond de son propre bol.



Mais la minute d'après, la conscience de ce qu'il venait de faire lui avait arraché un cri de rage.

C'est dans cet état d'esprit qu'il s'était présenté à son examen. Rien d'étonnant à ce que ce ne se soit pas passé comme il l'espérait...

Et voilà, il en était là. Il venait peut-être de rater sa dernière chance de réaliser son rêve.

Il ouvre la porte et entre dans le séjour. Tout ça était la faute d'

- Christian ! Alors ? Comment ça c'est passé ?

Christian se fige de stupeur. Oli se tenait devant lui. Le regard brillant, sourire de seoir, d'entendre de bonnes nouvelles.

Une bouffée de colère sourde et profonde lui embrasa les sens.

Il avance à grand pas vers la cuisine, ouvrant une bouteille et bu avidement à même le goulet. L'eau fraîche l'appela et lui permit de reprendre le peu de contrôle qu'il avait encore sur lui-même.

- Alors ? Cette fois la question était plus douce, plus inquise.

Christian reposa la bouteille et posa ses mains sur le bar, le tête baissée pour ne pas croiser le regard d'Oli.

- Je ne sais pas.

Oli s'assit sur le canapé mais ne dit rien. Une tension électrique émanait de Christian, dont il avait du mal à comprendre la cause. Ce ne pouvait pas être si catastrophique. Il avait étudié pendant des heures, il connaissait les sujets sur le bout des doigts...

- Pourquoi tu es là ? Je pensais que tu finissais plus tard.

La tristesse et la lassitude du ton le firent frissonner, mais Oli répondit comme s'il n'y avait rien d'étrange. Il expliqua que son comportement pseudo-naturel, pseudo-démodé ferait redescendre la tension.

- Charlie m'a renvoyé. Je n'étais pas très efficace, je n'arrêtais pas de me tromper de commandes. J'étais tellement nerveux...

Christian ne comprit pas un mot des paroles d'Oli. Il entendait à peine sa voix.



Seul lui manquait les temps. Ses credits bondissaient. Il était qu'une immense masse de confusion.

Il avait besoin d'être seul.

Il avait besoin qu'Orl s'en aille. Qu'il disparaîsse pour de bon. Qu'il ne se soit jamais rencontré.

- Orl... Sors. S'il te plaît... Je... J'ai besoin d'être seul. Je ne peux pas te perdre maintenant, c'est d'une voix posée et tendre.

- Christian, ça ne peut pas être si terrible que ça... Que s'est-il passé pour le mettre dans cet état ?

Orl commença à évidemment à s'inquiéter. Ce déchirement, ça ne ressemblait rien à Christian.

- Orl c'est le plus... ... supplie... +4.

Orl se leva doucement. Christian était toujours posé devant le bar, la tête basse. Il sentait la détresse qui émanait de lui telle une aura. Il voulut être là. Il voulut l'aider. Il se faisait des idées, ça ne pouvait pas être si mal passé ; pas avec tout ce qu'il aimait...

- Christian, je

- Orl arrête !

Orl eut un mouvement de recul, surprise par la violence du ton, l'irritante furieuse de son regard.

Christian continua à parler tendu qu'il marchait sur lui. Il scandait les phrases, la voix pleine de rage contenue.

- Je ne veux pas t'expliquer. Je ne veux pas te parler. Je ne veux même pas te voir ! Et maintenant arrête, termine-t-il en montrant le poing.

- Non ! crie Orl. Désolé mais je ne pars pas. Pas quand ce est dans cet état ! Christian qu'est-ce qui l'arrive ? Que s'est-il passé pour que ta sois si bouleversé ? C'est ton examen ?

Christian le dévisage. Que s'est-il passé ? Lui ! Voilà ce qu'il s'est passé ! Tout a été de travers depuis qu'il l'avait rencontré.

- Pas importe Orl ! Je ne compte pas en parler avec toi. Maintenant, si tu ne veux pas voir jusqu'à où je peux aller quand je suis en colère, vas t'en.

Alors, Christian. Je reste.

La détermination dans la voix et le regard d'Orl redoublait sa colère.



- Oli ! Christian serré les poings. Ok, fais comme tu veux, alors c'est moi qui pars.

Il se dirige vers la porte, mais Oli le retint et l'accusa contre celle-ci.

- Non ! Tu m'expliques et maintenant ! Ça fait 2 semaines que tu es bizarre, peut-être que tu t'es... que tu t'es... que tu t'es... Désolé que tu m'as vu quand tu es rendu ton attitude a changé. Tu étais calme et tout à coup tu es devenu nerveux. Je compatis attendre la fin de tes examens, mais là... Je veux savoir ce qui se passe ! Pourquoi tu agis comme ça avec moi ? Pourquoi tu m'as... Pourquoi tu es si tendu quand je suis là ?

Christian leva ses yeux sur lui, et Oli trahit quand leurs regards se croisèrent.

- Tu veux savoir ?

- Oui !

Ils étaient contre la porte, leurs visages tellement proches qu'il sentait le souffle chaud de la respiration d'Oli. L'étreinte accélérait les mouvements de sa poitrine. Christian plongea dans les yeux verts, d'un vert rendu plus sombre par la colère.

Avant qu'il n'ait pu comprendre quelque chose, ses mains étaient de part et d'autre du visage d'Oli. Il retint son souffle, étonné par ce qu'il était en train de faire. Mais il était trop tard pour reculer. Quand ses lèvres enfin se posèrent sur celle d'Oli, son corps connut un épaissement qu'il n'avait plus ressenti depuis longtemps.

---

Publié sur [Fanfictions.fr](https://www.fanfictions.fr).  
[Voir les autres chapitres](#).

*Les univers et personnages des différentes œuvres sont la propriété de leurs créateurs et producteurs respectifs. Ils sont utilisés ici uniquement à des fins de divertissement et les auteurs des fanfictions n'en retirent aucun profit.*

2025 © Fanfiction.fr - Tous droits réservés